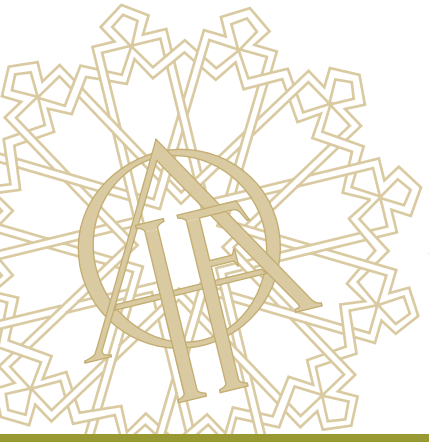
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 6 (1966), p. 1-29

Jacques Jarry

L’Égypte et l’invasion musulmane.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

L'ÉGYPTE ET L'INVASION MUSULMANE

PAR

J. JARRY

La conquête arabe a notoirement bénéficié de la complicité d'une partie de la population égyptienne. Si l'on en croit les chroniqueurs musulmans, les coptes, fatigués des persécutions anti-monophysites, prêtèrent main forte aux envahisseurs contre leurs maîtres byzantins. Seuls les soldats grecs, la population grecque et les collaborateurs melkites de l'occupant byzantin auraient offert une résistance sérieuse. Au contraire les égyptiens, que les chroniqueurs musulmans englobent indistinctement sous le nom de coptes, auraient observé vis-à-vis des forces d'invasion une attitude de neutralité bienveillante [1]. ʿAmr ibn Al-ʿAs les en a récompensés plus tard en leur attribuant les églises de l'église officielle melkite, lors du retour à Alexandrie du patriarche Benjamin [2]. Ce schéma simpliste répond malheureusement à une réalité religieuse bien postérieure à la conquête musulmane. Certes, dès le x^e^ siècle, il n'existait plus comme églises importantes dans l'Egypte devenue musulmane que la sévérienne et la melkite. Il s'est ainsi constitué, vers cette époque et d'après cette époque, une image traditionnelle de l'Egypte chrétienne, considérée plus tard comme

[1] L. Caetani, *Annali dell'Islam,* IV, 19 a. H., § 53, 55 et 69 ; 20 a. H., § 50, 61.

[2] Taki-Eddini Makrizii, *Historia Coptorum christianorum,* Solisbaci, MDCCCXXVIII, p. 88.

وصاروا معه عوناً للمسلمين على الروم حتى هزمهم الله تعالى وأخرجهم من أرض مصر وكتب عمرو لبنيامين بطرك اليعاقبة أماناً فى سنة عشرين من الهجرة فسره ذلك وقدم على عمرو وجلس على كرسى بطركيته بعدما غاب عنه ثلاث عشرة سنة منها فى مملكة فارس لمصر عشر سنين وباقيها بعد قدوم هرقل إلى مصر فغلبت اليعاقبة على كنايس مصر وديارتها كلها فانفردوا بها دون الملكية .

Deinde Copti Mosleminis contra Graecos auxilium praestabant, donec deus excelsus eosdem in fugam conjectos ex Aegypto pelleret. Amru Benjamino patriarchae Jacobitarum anno vigesimo Hegirae securitatis libellum scripsit, quo hic admodum laetatus ad Amru se contulit, atque sedem patriarchalem recuperavit, a qua tredecim annos, scilicet decem sub Persis Aegyptum possidentibus et caeteros tres post Heraclei adventum in Aegyptum, abfuerat. Sic Jacobitae soli, exclusis Melchitis, Aegypti ecclesiis et monasteriis omnibus potiti sunt.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

indistinctement valable pour toutes les périodes, image qui a fait accepter sans discussion les affirmations des sources arabes. D'autre part nos chroniqueurs musulmans [1] ne brillent pas toujours par l'exactitude. Postérieurs d'au moins deux siècles aux événements qu'ils relatent, ils ne les connaissent que par ouï-dire, déformés par la légende et l'imagination orientale. D'ailleurs, même s'ils présentaient sans modifications ultérieures le point de vue des soldats qui firent la conquête, quelle objectivité, quelle intelligence d'une situation si complexe, pourrait-on exiger de bédouins incultes, imperméables aux subtilités doctrinales des sectes chrétiennes? La plupart de leurs adversaires étaient grecs, soldats ou fonctionnaires. Ils appartenaient en tant que tels à l'église melkite. Par une extrapolation hardie nos témoins arabes en ont conclu que tous leurs adversaires, sans distinction aucune, étaient grecs et melkites. Les autres, les sympathisants, voire les collaborateurs, étaient des égyptiens, appartenant à l'église sévérienne, l'église copte actuelle. Ils en déduisirent avec la même promptitude que tous les égyptiens furent sévériens, que tous favorisèrent l'invasion. Ce schéma simpliste fut ensuite justifié, nous venons de le voir, par une situation historique ultérieure où ne survécurent des sectes d'antan que la melkite et la sévérienne, situation déjà valable à l'époque où écrivaient nos chroniqueurs musulmans. — Le terme même de coptes a contribué à accroître la confusion. Désignant à l'origine la masse de la population égyptienne de langue copte, sans précision de confession, par opposition aux grecs, il en est venu à désigner l'église sévérienne quand celle-ci finit par englober la grande masse des égyptiens chrétiens. Si bien que les érudits modernes, confondant les deux termes avec la meilleure conscience du monde, comprennent sévériens quand ils lisent coptes, même pour une époque où l'église sévérienne était loin d'être prépondérante.

Or au cours de précédents articles [2], nous avons cru prouver que la situation religieuse en Egypte au VII^e^ siècle est infiniment plus complexe que de nos jours. Des sectes aujourd'hui disparues, comme l'église julianiste, rivale de l'église sévérienne, comme l'église agnoète, comme l'église barnasuphienne continuaient de jouer un rôle primordial. Ces sectes se regroupaient dans des organisations politiques, les factions de l'hippodrome, à savoir les sévériens, les agnoètes et les barnasuphiens dans la faction bleue, les julianistes dans la faction verte.

[1] L. Caetani, *op. cit.*, t. IV, *passim*.

[2] J. Jarry, « Hérésies et factions en Egypte byzantine », *B. I. F. A. O.*, t. LXII, p. 173-186.

« La révolte dite d'Aykelâh », *B. I. F. A. O.*, t. LXII, p. 187-206.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Notre tâche sera donc d'essayer de déterminer exactement l'attitude de ces factions et de ces sectes devant l'invasion musulmane et de substituer au schéma traditionnel fondée sur une image de l'Egypte partagée entre melkites et sévériens une vision plus précise et tenant compte de la complexité de la situation religieuse au VII^e siècle. Fort heureusement, à côté des sources musulmanes, dont nous avons déjà parlé, sources caractérisées par l'incompréhension totale du pays conquis, nous disposons pour ce faire d'une source chrétienne inappréciable, la Chronique de Jean, évêque de Nikiou, qui nous fournit sur les luttes des factions à l'époque de l'invasion musulmane des détails extrêmement curieux. Cette source déformée par les traductions successives, du grec à l'arabe et de l'arabe à l'éthiopien, est malheureusement d'une utilisation difficile ; il n'est pourtant pas impossible, comme nous l'avons déjà montré, d'en tirer des renseignements très précieux.

*
* *

Or Jean de Nikiou nous dit expressément qui furent dans la haute administration byzantine les partisans de la capitulation. Héraclonas qui, dit-il « gouvernait sous l'inspiration de sa mère Martine » [1] « envoya, dès son avènement le patriarche Cyrus à Alexandrie en lui donnant pleins pouvoirs de conclure la paix avec les musulmans et de faire cesser la résistance » [1]. Il ajoute plus loin « Cyrus, le patriarche chalcédonien, n'était pas le seul à désirer la paix. Les habitants, les patrices (c'est-à-dire Anastase et Théodose) et Domentianus, qui était en faveur auprès de l'impératrice Martine, se réunirent et délibérèrent avec lui au sujet de la paix à conclure avec les musulmans » [2].

Ces deux phrases, à elles seules, nous montrent clairement qui furent les responsables de l'abandon de l'Egypte : ce fut coterie qui soutenait la seconde épouse et nièce d'Héraclius, Martine, mère de l'empereur Héraclonas, qui monta sur le trône à la mort du premier fils d'Héraclius, Constantin. Cette coterie est caractérisée par des convictions religieuses monothélites : le patriarche de Constantinople, Pyrrhus, qui fut l'un des plus fermes soutiens de Martine, était un monothélite convaincu ; il en fut de même de Cyrus, patriarche d'Alexandrie [3]. Or n'oublions pas que les monothélites firent

[1] Zotenberg, « Chronique de Jean, évêque de Nikiou ». *Notices des manuscrits,* t. XXIV, 1^re^ partie, p. 572.

[2] *Ibid.,* p. 573.

[3] Butler, *The arab conquest of Egypt,* p. 179.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des avances très nettes aux monophysites [1] et rallièrent un grand nombre d'entre eux, avant de persécuter les irréductibles [2]. Justinien, de la même façon, avait infléchi le chalcédonisme dans un sens sévérien et tenté de rétablir par là l'unité de l'église, avant d'en venir à persécuter les sévériens intransigeants [3]. Du point de vue factionnel, tout comme Justinien, Martine et son fils s'appuyèrent sur les Bleus. Dès son mariage

[1] Theophan. Bonn, p. 506. *Τούτῳ τῷ ἔτει τοῦ βασιλέως Ἡρακλείου ὄντος ἐν τῇ Ἱεραπόλει, ἦλθεν πρὸς αὐτὸν Ἀθανάσιος ὁ πατριάρχης τῶν Ἰακοβιτῶν, δεινὸς ἀνὴρ καὶ κακοῦργος τῇ τῶν Σύρων ἐμβύτῳ κακουργίᾳ, καὶ κινήσας πρὸς τὸν βασιλέα περὶ πίστεως λόγους, ὑπισχνεῖτο αὐτῷ Ἡράκλειος, εἰ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ὑποδέξεται, πατριάρχην αὐτὸν ποιεῖν Ἀντιοχείας ὁ δὲ ὑποκριθεὶς ὑπεδέξατο τὴν σύνοδον, ὁμολογήσας τὰς δύο ἐν Χριστῷ ἡνωμένας φύσεις· ἠρώτησέν τε τὸν βασιλέα περὶ τῆς ἐνεργείας καὶ τῶν θελημάτων, τὸ πῶς δεῖ ταῦτα λέγειν ἐν Χριστῷ, διπλᾶ ἢ μοναδικά; ὁ δὲ βασιλεὺς ξενοφωνηθείς, γράφει πρὸς Σέργιον τὸν πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως, προσκαλεῖται δὲ καὶ Κῦρον τὸν τοῦ Φάσιδος ἐπίσκοπον καὶ τοῦτον ἐρωτήσας, εὗρεν· αὐτὸν συμφωνοῦντα τῷ Σεργίῳ εἰς τὸ ἓν θέλημα καὶ τὴν μίαν ἐνέργειαν. Σέργιος γάρ, ἅτε Συρογενὴς καὶ γονέων Ἰακωβιτῶν ὑπάρχων, μίαν φυσικὴν θέλησιν καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐν Χριστῷ ὡμολόγησεν καὶ ἔγραψεν ... κατεκαυχῶντο γὰρ οἱ Ἰακωβῖται καὶ οἱ Θεοδοσιανοὶ φάσκοντες, ὅτι οὐχ ἡμεῖς τῇ Χαλκηδόνι, ἀλλ' ἡ Χαλκηδὼν μᾶλλον ἡμῖν ἐκοινώνησεν.*

Les études d'Owsepian sur les origines du monothélisme montrent bien qu'au début, la première version du monothélisme, le monoénergétisme, eut pour but de réconcilier chalcédoniens et monophysites devant le danger perse. Serge et Héraclius se sont adressés au début uniquement à des sectes monophysites comme les paulianistes (615) et les acéphales de Chypre (622). Ce n'est que par la suite qu'ils songèrent aux possibilités de rapprochement avec les nestoriens sur la base de l'unique volonté (comprise dans un sens d'ailleurs totalement différent).

[2] S. Vailhe, «Sophrone le Sophiste et Sophrone le Patriarche». *Revue de l'Orient chrétien,* t. VIII (1903), p. 55, cite en traduction le compte-rendu fait par Cyrus du résultat de ses tentatives de conversion à Alexandrie (Mansi, t. XI, col. 561). « J'ai le plaisir de vous annoncer que tous les clercs du parti des Théodosiens de cette ville, conjointement avec tous les personnages de marque, soit civils, soit militaires et plusieurs milliers de personnes du peuple, se sont unis à nous le 3 juin, dans la sainte église catholique et ont pris part aux saints mystères célébrés dans toute leur pureté. Ce qui les a décidés à agir ainsi, c'est d'abord la grâce de Dieu, puis la doctrine que les empereurs et Votre Sainteté éclairée de Dieu m'ont communiquée. Cet événement a rempli de joie non seulement Alexandrie mais tout le pays d'alentour, et les cieux eux-mêmes, et dans les cieux les esprits célestes».

Ce texte montre nettement qu'à Alexandrie ce furent les sévériens (théodosiens) et non les julianistes qui se laissèrent séduire par le monothélisme. Cyrus eut donc tendance à s'appuyer sur les premiers plutôt que sur les seconds.

[3] La première tentative monothélite fut l'œuvre du patriarche Ménas en 536, à l'époque où Justinien tentait encore de réconcilier le monophysisme avec l'église officielle.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec Héraclius, Martine avait été mal vue de la faction des Verts [1]. Domentianus, favori de Martine, s'appuie ouvertement à Alexandrie sur la faction des Bleus [2]. Telle se présente donc la coterie « défaitiste». Dirigée par Martine et Héraclonas, elle est théologiquement monothélite et politiquement bleue. Nous pourrions accumuler les preuves de sa volonté d'abandonner l'Egypte aux arabes. Contentons-nous de citer deux faits supplémentaires. Cyrus, nous dit Nicéphore de Constantinople, tenta de négocier avec 'Amr la reddition de l'Egypte dès avant la bataille d'Héliopolis. Ce fut d'ailleurs la raison de son rappel à Constantinople [3]. Quant à Domentianus, qui de tout temps, conduisit les opérations avec une rare mollesse, il abandonna son armée et s'enfuit de Nikiou à l'approche des musulmans, attitude qui lui fut violemment reprochée par son adversaire Théodore [4].

Nous rencontrons dans l'autre camp, celui des partisans de la résistance à outrance et des adversaires de Martine, Constantin fils d'Héraclius qui ne régna que quelques

[1] Yv. Janssens, «Les Bleus et les Verts sous Maurice, Phocas et Héraclius». *Byzantion,* 1936.

Nicéphore de Constantinople dans son «De rebus post Mauricium gestis». P G Migne C. Col. 897 B nous dit «*διήλεγχον δὲ αὐτοῦ μάλισϑα τὸ ἄσεμνον συνοικέσιον, ἐπὶ ταῖς ἱππικαὶς ἀμίλλαις, καὶ οἱ τοῦ ϖρασίου δημόται χρώματος συνήνουν τε ἐπὶ ταύτῃ καὶ συνέϖραττον*» « on critiquait beaucoup son union impie pendant les courses hippiques et les membres de la faction verte étaient d'accord à son sujet (de Martine) et participaient (aux manifestations)».

[2] Zot., *op. cit.*, p. 570. «Domentianus ayant rassemblé une nombreuse troupe de partisans de la faction bleue, Ménas enrôla beaucoup de gens de la faction verte et de soldats qui se trouvaient dans la ville et ils demeurèrent ainsi en hostilités.»

[3] Nicephori. *Archiepiscopi constantinopolitani, Opuscula historica.* C. De Boor, MDCCCLXXX. *Ἤδη χρόνοις τισὶ ϖρότερον Κῦρον τὸν Ἀλεξανδρείας ϖρόεδρον μετάκλητον εἰς Βυζάντιον ἦν ϖεϖοιηκώς, καὶ ἐν αἰτίᾳ μεγάλῃ εἶχεν ὡς τὰ τῆς Αἰγύϖλου ϖάσης τοῖς Σαρακηνοῖς καταϖρο-έμενον ϖράγματα· τηνικαῦτα δὲ ϖερὶ τῶν αἰτιαθέντων ἐπὶ ϖλείσϑου ἀθροισθέντος τοῦ τῆς ϖόλεως ἐϖεξῄει δήμου· ὁ δὲ ἀϖελογεῖτο ὡς οὐδαμῶς τούτων ἔνοχος καθεισϑήκει, ὡς εἰ ἡ βουλὴ αὐτοῦ ϖρουχώρει καὶ τοῖς Σαρακηνοῖς δι' ἐμϖολῆς τὰ τῆς Φορολογίας ϖαρεῖχε καὶ ἐφ' ἑαυτοῖς ἠσύχαζον, καὶ τὰ τῷ βασιλεῖ ϖαρεχόμενα οὐ καθυσϑερίζοιτο· ἄλλους τε ταὐτὰ ἐπηϊᾶτο ϖράξαντας, καὶ αὐτὸν μάτην ὑϖὲρ τούτων ἐγκαλούμενον ἰσχυρίζετο· ὁ δὲ Ἕλληνα τὸν Κῦρον ἀϖεκάλει ὡς Ἕλληνα καὶ Θεομάχῳ καὶ κατὰ Χρισϑιανῶν Φρονοῦντι τῷ Ἄμβρῳ τῷ τῶν Σαρακηνῶν Φυλάρχῃ συμβουλεύσαντα τὴν τοῦ βασιλέως κατεγγύηθῆναι Θυγατέρα· ἐν τούτοις οὖν ἀγανακτήσας κατ' αὐτοῦ καὶ ἀναιρήσειν ἀϖειλῶν, τῷ τῆς ϖόλεως αὐτὸν ὑϖάρχῳ ὡς αἰκισομένῳ ϖαραδίδωσι.*

[4] Zot., *op. cit.*, p. 568 « A cette occasion ils attaquèrent le général Domentianus. Celui-ci, apprenant l'arrivée de l'armée musulmane, monta sur un bateau et prit la fuite, abandonnant l'armée et la flotte». P. 570 « Le général Théodore prenait parti pour Ménas ; il était mécontent de Domentianus, parce que celui-ci s'était enfui de Nikiou et avait abandonné l'armée».

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mois et mourut bientôt de maladie, Constantin le jeune (Constantin II), fils du précédent, qui monta sur le trône aux côtés d'Héraclonas après une première insurrection, et leurs partisans, le trésorier Philagrius à Byzance et pour l'Egypte, les généraux Théodore et Ménas [1]. Tous ces gens sont décidés à garder l'Egypte. Constantin, pendant son bref règne, fit espérer des renforts à Théodore. Celui-ci, à vrai dire sans beaucoup d'habileté, mena contre les musulmans une lutte énergique. On peut lui reprocher son incapacité notoire ; il n'a du moins jamais abandonné ses troupes, comme le fit son adversaire et collègue Domentianus. Ces hauts personnages, s'ils n'étaient pas gaïanites, du moins protégeaient les gaïanites. Ménas en voulait à Domentianus «d'avoir exercé des violences sur les chrétiens pour la foi, pendant le temps de la Sainte Passion» [2]. Or ces chrétiens ne sont autres que les gaïanites de Defâschir dont il est fait mention plus haut [3]. Ménas et par conséquent Théodore s'appuyaient sur la faction des verts [4], qui se recrutait d'ailleurs en Egypte parmi les gaïanites.

[1] *Ibid.*, p. 579.

[2] *Ibid.*, p. 570.

[3] *Ibid.*, p. 566. « Les gens de la secte de Gaïnas s'étant réunis dans leur église, située dans la ville de Defâschir, près du pont de St. Pierre l'Apôtre, voulaient attenter à la personne de Cyrus, qui du temps de la persécution avait enlevé des églises beaucoup de richesses, sans l'autorisation des magistrats. Aussitôt que Eudocianus, frère du préfet Domentianus, fut informé de ce rassemblement, il y envoya des troupes en leur donnant l'ordre de tirer sur les émeutiers avec des flèches et de les empêcher d'exécuter leur dessein. Quelques-uns de ces gens furent si cruellement frappés qu'ils moururent sous les coups ; *deux autres eurent les mains coupées,* sans jugement. Et l'on proclama dans la ville par la voix du héraut : « Que chacun d'entre vous se rende à son église et que personne ne commette aucun acte de violence envers un autre ». Mais Dieu, gardien de la justice n'abandonna pas le monde et vengea les opprimés ; il ne fit pas grâce à ceux qui l'avaient provoqué et les livra aux Ismaélites ; les musulmans se mirent en campagne et firent la conquête de toute l'Egypte.

... p. 567. C'est de cette manière que la citadelle de Babylone d'Egypte fut prise, le lendemain de la fête de la Résurrection.

Dieu châtia ainsi ces hommes qui n'avaient pas respecté la Passion rédemptrice de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui donna la vie à ceux qui croient en lui, et il les fait fuir devant leurs ennemis. Le jour même de la fête de la Sainte-Résurrection, en rendant la liberté aux prisonniers orthodoxes, ces ennemis du Christ ne les avaient pas laissés partir sans les maltraiter ; il les avaient flagellés et *leur avaient coupé les mains ;* et en ce jour ces malheureux gémissaient, les larmes inondaient leurs visages et ils furent repoussés avec mépris. »

[4] *Ibid.*, p. 570.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En résumé nous voyons donc une coterie monothélite, appuyée par les bleus et les sévériens prôner la capitulation et s'opposer en Egypte à la faction des Verts, c'est-à-dire aux gaïanites. Ce schéma, à première vue sommaire, d'une opposition entre un clan défaitiste, voire collaborateur et un noyau de partisans de la résistance à outrance pourrait cependant paraître infirmé par certains faits.

Tout d'abord, nous dit Jean de Nikiou, Pyrrhus, que nous avons rangé parmi les partisans de Martine, fut arrêté et exilé au lendemain de la mort d'Héraclius par les fils cadets de cette même Martine, les césars David et Marin [1]. Ils auraient donc appartenu à des partis différents. En réalité l'objection ne tient pas. Il est visible que les phrases ont été mal coupées. Zotenberg traduit, sans tenter de corriger la version éthiopienne visiblement fautive. « Les deux Césars furent traités avec respect et honneur. Alors David et Marin arrêtèrent Pyrrhus, le patriarche romain, chalcédonien». Il est plus logique de comprendre « Les deux Césars, David et Marin, furent traités avec respect et honneur. Alors on arrêta Pyrrhus, le patriarche romain chalcédonien». Pyrrhus est d'ailleurs présenté plus loin comme un partisan de Martine. De concert avec celle-ci, il engage David le logothète « à faire une guerre vigoureuse (aux rebelles)» c'est-à-dire aux partisans de Constantin le jeune [2]. Lorsque ceux-ci l'emportèrent définitivement « il fut déposé, sans le concours d'un synode, exclu de l'église et transporté à Tripoli» [3]. Il n'y a donc point de doute. Pyrrhus le monothélite fut un partisan de Martine.

Mais il est des faits plus troublants. C'est ainsi que Cyrus qui avait été renvoyé à Alexandrie par Héraclonas adopta à son arrivée une attitude hostile aux partisans

[1] *Ibid.*, p. 564. Les deux Césars furent traités avec respect et honneur. Alors David et Marin arrêtèrent Pyrrhus, le patriarche romain chalcédonien et le firent transporter dans une île de l'Afrique occidentale, sans que personne comprit que ce fût l'accomplissement d'une prophétie ; car aucune parole des saints ne se perd. Il arriva ce que le grand Sévère, patriarche d'Antioche, avait écrit à Caesaria la patricienne, à savoir : « Aucun fils d'empereur romain n'occupera le trône de son père, aussi longtemps que la secte des chalcédoniens régnera dans le monde».

[2] *Ibid.*, p. 579. Satan jeta la discorde entre Héraclius II et l'armée et bientôt les troupes de la province de Cappadoce se mirent à commettre des excès et produisirent une lettre que l'on disait avoir été adressée par Martine et Pyrrhus, patriarche de Constantinople, à David le logothète (?) pour l'engager à faire une guerre vigoureuse (aux rebelles), à prendre Martine pour femme et à déposséder le fils de Constantin, c'est-à-dire Constantin (le jeune), qui gouvernait avec Héraclius, et son frère.

[3] *Ibid.*, p. 580.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ses protecteurs de Constantinople. Il accompagnait Théodore lorsque celui-ci fit nommer Ménas général et chassa Domentianus de la ville. Il est vrai que dans l'intervalle l'Egypte s'était soulevée contre l'autorité d'Héraclonas. Les organisateurs du complot, qui devait l'abattre, avaient déjà fait savoir à Théodore à Alexandrie « de ne point obéir aux ordres de Martine et ne point reconnaître son fils ». Le ralliement de l'Egypte à l'insurrection était certainement réalisé à l'arrivée de Cyrus. Il n'a fait qu'entériner par opportunisme et par simple esprit de conservation une situation de fait [1].

Mais ce qui est plus bizarre, à peine victorieux, le clan de la résistance reprend à son compte la politique de capitulation d'Héraclonas. Il charge à son tour Cyrus de négocier avec les musulmans [2]. Il y a là une évidente contradiction.

Elle n'est pourtant qu'apparente. En effet les partisans de Constantin le jeune, qui sont en même temps les partisans de la résistance, sont bien décidés à en finir une fois pour toutes avec leurs adversaires intérieurs. Or ces derniers disposaient de

[1] *Ibid.*, p. 573. Tout le clergé se prononçait contre le gouvernement d'Héraclius, disant qu'il était injuste que le trône fût occupé par un empereur issu d'une union réprouvée et que l'empire devait revenir aux fils de Constantin, qui était né d'Eudocie. Et on rejeta le testament d'Héraclius l'ancien Valentin, voyant que tout le monde était hostile à Martine et à ses enfants, prit de grandes sommes d'argent provenant du trésor impérial de Philagrius et les distribua à l'armée et l'excita contre Martine et ses enfants. Alors les troupes cessèrent de combattre les musulmans et se tournèrent contre leurs concitoyens. Puis on envoya, en secret un messager à l'île de Rhodes pour engager les troupes qui étaient parties avec le patriarche Cyrus, à revenir dans la capitale et l'on fit dire à Théodore, préfet d'Alexandrie « N'écoutez par Martine et n'obéissez pas aux ordres de ses fils ». Des messages pareils furent envoyés en Afrique et dans toutes les provinces soumises à l'empire romain. Le général Théodore, très satisfait de ces nouvelles, les tint secrètes et partit pendant la nuit, en se cachant de tout le monde, pour se rendre de l'île de Rhodes à la Pentapole. Mais le capitaine de vaisseau, le seul à qui il communiqua sur dessein, prétendant que le vent leur était contraire. Il arriva donc à Alexandrie dans la nuit du dix-septième jour du mois de maskaram, fête de la Sainte Croix. Tous les habitants de la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, accoururent auprès du patriarche Cyrus et manifestèrent leur joie de son retour. Théodore se rendit en secret avec le patriarche à l'église des Thennésiotes (dans l'édition du Journal Asiatique « *des Théodosiens* »), dont il fit fermer la porte, envoya chercher Ménas, le nomma général et chassa Domentianus de la ville. Tous les habitants criaient « hors de la ville ».

[2] *Ibid.*, p. 575. « Le patriarche Cyrus se rendit ensuite à Babylone, auprès des musulmans, pour leur demander la paix, en leur offrant de leur payer tribut, afin qu'ils fissent cesser la guerre en Egypte. »

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

troupes nombreuses, notamment de l'armée de Thrace qui venait de remplacer à Constantinople les unités favorables au complot [1]. Pour venir à bout de forces militaires aussi considérables, appuyées de mercenaires avars [2], les partisans de Constantin se virent obligés, comme l'avait fait jadis Héraclius pendant la guerre civile contre Phocas, de rameuter vers la capitale toutes les troupes disponibles favorables au projet d'insurrection. Dès le premier coup d'état, qui aboutit à une solution de compromis, le couronnement de Constantin le jeune aux côtés d'Héraclonas, les conjurés « envoyèrent en secret un message à l'île de Rhodes pour engager les troupes qui étaient parties avec le patriarche Cyrus à revenir dans la capitale». Faisant passer leurs intérêts personnels avant ceux de l'Empire ils préfèrent en finir d'abord avec le défaitisme intérieur, pour reprendre ensuite avec plus de vigueur encore la lutte à outrance contre les musulmans. Le brusque ralliement de Théodore et de Ménas à la politique de capitulation qui avait été auparavant celle de leurs adversaires ne s'explique que dans cette perspective. La première insurrection n'avait obtenu qu'un demi-succès : Héraclonas et Martine ne sont plus seuls au pouvoir, mais ils y sont encore. Comme nous l'avons dit plus haut, ils disposent de troupes nombreuses. Les troupes d'Egypte sont indispensables pour leur porter le coup décisif. Telle est la raison pour laquelle les conjurés décident d'abandonner momentanément l'Egypte aux musulmans, quitte à lancer par la suite une contre-offensive énergique. Cette contre-offensive devait d'ailleurs avoir lieu. Dirigée par Manuel elle connut de brillants succès initiaux pour se terminer ensuite par une défaite irrémédiable. Mais en 641 rien ne laissait présager cette défaite [3]. Les dirigeants verts vivaient sur le souvenir d'Héraclius. Celui-ci, pour abattre Phocas, avait dégarni de troupes la Cyrénaïque, l'Egypte et la Syrie et ces riches provinces étaient tombées sans coup férir entre les mains des Perses. Cependant peu après, une brillante contre-offensive avait permis de récupérer les territoires perdus. Rien ne laissait supposer qu'avec les arabes il en serait autrement. La défaite de Manuel n'apprendra rien aux dirigeants du parti vert. Placés quelques décades plus tard devant une situation parfaitement analogue, ils abandonnent l'Afrique du Nord aux musulmans, ramènent les troupes d'Afrique

[1] *Ibid.*, p. 575. « L'empereur (Héraclonas) fit venir l'armée de Thrace à Constantinople et exila Philagrius le trésorier en Afrique, là où avait été exilé précédemment Pyrrhus. »

[2] *Ibid.*, p. 580. « Lorsque les habitants de Byzance apprirent cette nouvelle, ils disaient que l'auteur de ce projet était Koubratos, chef des Huns, neveu d'Organâ. »

[3] L. Caetani, *Annali dell'Islam,* VII, p. 113-137.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la flotte à Constantinople pour détrôner l'empereur bleu Léonce et installer à sa place l'empereur vert Apsimar[1]. Sans doute espéraient-ils, cette fois encore, contre-attaquer vers Carthage. Mais comme chacun sait, la reconquête de l'Afrique byzantine ne s'est jamais opérée.

Retenons de ce long développement que l'approbation donnée par Théodore au traité conclu par Cyrus ne contredit pas nos conclusions initiales. Il y eut bien opposition, dans tout l'Empire et plus particulièrement en Egypte, entre une faction monothélite, vénète et défaitiste et une faction verte, gaïanite (du moins pour l'Egypte) décidée à résister. Mais dira-t-on pourquoi les Verts voulaient-ils combattre et les Bleus capituler? Dans l'état actuel de nos connaissances il est délicat de répondre à cette question. Il est pourtant possible de fournir quelques ébauches d'explication. Les empereurs les plus nettement, les plus fanatiquement bleus, Justinien, Phocas et Léonce furent dans une certaine mesure des européens portés à s'intéresser aux Balkans et à l'Italie plus qu'aux provinces orientales. Justinien était un illyrien, de langue latine. Récupérant l'Italie, il déplaça vers l'Ouest le centre de gravité de l'empire. Phocas fut porté au pouvoir par l'armée du Danube. Il ne régna pas assez longtemps pour avoir une politique italienne propre. Il eut néanmoins un geste caractéristique : il refusa au patriarche de Constantinople le titre d'œcuménique pour conserver au pape de Rome la direction de la chrétienté. Léonce était stratège du thème de l'Hellas[2]. On pourrait citer d'autres exemples : Martine, qui favorisait

[1] Theophan. A.M. 6190. Bonn, p. 566-567. *Τούτῳ τῷ ἔτει ἐπεστράτευσαν οἱ Ἄραβες τῇ Ἀφρικῇ, καὶ ταύτην παρέλαβον, καὶ ἐκ τοῦ οἰκείου στρατοῦ ταξατιῶνα ἐν αὐτῇ κατέστησαν. Ὁ δὲ Λεόντιος ταῦτα μαθὼν ἀποστέλλει τον πατρίκιον Ἰωάννην, ἄνδρα ἱκανόν, μετὰ πάντων τῶν Ῥωμαϊκῶν πλωϊμάτων · τούτου δὲ ἐν Καρθαγένῃ φθάσαντος, καὶ πολέμῳ τὴν τοῦ ἐκεῖσε λιμένος ἄλυσιν ἀνοίξαντος, καὶ τοὺς ἐχθροὺς τρέψαντος καὶ ἐκδιώξαντος, ἅπαντα τὰ τῆς Ἀφρικῆς κάστρα ἠλευθέρωσεν · καὶ καταλιπὼν ταξατιῶνα ἴδιον, τῷ βασιλεῖ ταῦτα ἀνήγαγεν. Καὶ ἐκεῖσε ἐχείμασε κέλευσιν παρ' αὐτοῦ ἐκδεχόμενος · ὁ δὲ πρωτοσύμβουλος ταῦτα μαθὼν δυνατώτερον καὶ πολὺν στόλον κατ' αὐτῶν ἀποστέλλει καὶ τὸν προλεχθέντα Ἰωάννην σὺν τῷ αὐτοῦ στόλῳ πολέμῳ τοῦ λίμενος διώκει · καὶ εἰς περίδρομον λιτὸν ἔνδον παραλαβὼν, ἔξωθεν φοσσατικῶς ἠπλίκευσεν. Ὁ δε προλεχθεὶς ἐπὶ Ῥωμανίαν ἀνέκαμψε, πλειοτέραν δύναμιν παρὰ τοῦ βασιλέως βουλόμενος κομίσασθαι · καὶ ἦλθεν ἕως Κρήτης ἐπὶ τὸν βασιλέα πορευόμενος · ὁ δὲ στρατὸς ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀρχόντων ἑλκόμενος καὶ εἰς τὸν βασιλέα ἀναβαλεῖν μὴ βουλόμενος (εἶχε γὰρ αὐτοὺς φόβος καὶ αἰσχύνη) εἰς βουλὴν πονηρὰν ἐξετράπη. Καὶ τοῦτον ἀνέσκαψαν, ψηφισάμενοι βασιλέα Ἀψίμαρον δρουγγάριον τῶν Κιβυραιωτῶν εἰς Κουρικιώτας ὑπάρχοντα, Τιβέριον αὐτὸν μετονομάσαντες.*

[2] *Ibid.*, p. 564. *Λεόντιος δὲ ὁ πατρίκιος καὶ στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν γενόμενος καὶ ἐν πολέμοις εὐδοκιμήσας, ἐνφρουρᾷ τε χρόνους τρεῖς ποιήσας, κατηγορηθεὶς ἐξάπινα ἀνε-*

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les Bleus, fut soutenue par l'armée de Thrace. La politique vénète est orientée vers l'Ouest, non vers la Syrie et l'Egypte. D'où l'indifférence des bleus de la capitale devant les progrès de l'invasion perse, puis de l'invasion musulmane. Les bleus de Syrie et d'Egypte sont conscients de cette orientation. Commerçants et armateurs, ils savent qu'ils ne peuvent compter, en cas de danger sérieux, sur le soutien de leurs amis de Constantinople. Souvent persécutés, en tant que sévériens par les autorités byzantines, n'ayant rien à perdre en tant que commerçants à un changement de domination, ils se tournent tout naturellement vers l'envahisseur, préférant un accord à l'amiable, un retour rapide à la paix et la bonne marche des affaires, à une résistance onéreuse et destructrice. Il en est tout autrement des Verts. La faction des Verts dépend de l'Afrique et de l'Orient. En cas de guerre civile généralisée elle tire d'Egypte, de Syrie, d'Afrique du Nord les ressources en hommes, en matériel, en argent, qui lui permettent de faire face à ses adversaires. A la différence des Bleus, les Verts ne peuvent supporter de voir ces territoires d'une importance pour eux vitale tomber entre les mains des musulmans. Ceci est si vrai que la perte de l'Orient condamna les Verts à la décadence : dans l'empire byzantin du IX^e^ et X^e^ siècle, empire strictement balkanique et anatolien, la faction bleue sera la faction impériale par excellence, la faction officielle et privilégiée[1] ; les Verts ne subsisteront plus que pour des raisons de conservatisme et de tradition, parce que le principe même des courses suppose deux factions rivales. Mais ils auront perdu tout pouvoir et toute importance. La conservation des provinces orientales était donc une question de vie ou de mort pour le parti Vert, considéré dans son ensemble. L'attitude des Verts locaux ne pouvait être différente. Imprégnés de culture grecque, les latifundistes verts tenaient pour des raisons sentimentales à la domination byzantine. En tant que grands propriétaires, ils avaient tout à craindre d'une occupation musulmane, occupation qui, comme les invasions barbares en Occident, devait fatalement se traduire par la confiscation d'une partie des terres : Il n'est donc pas surprenant que la faction des Verts se soit décidée en Egypte pour la résistance à outrance, en dépit des persécutions que les

κλήθη, καὶ στρατηγὸς Ἑλλάδος προεβλήθη · ἐκελεύσθη δὲ εἰς τρεῖς ἐμβληθῆναι δρόμωνας, καὶ αὐθημερὸν ἀποκινῆσαι τῆς πόλεως · τῇ δὲ αὐτῇ νύκτι ἐν τῷ Ἰουλιανισίῳ λιμένι τῆς Σοφίας πλήσιον τῶν Μαύρου πρὸς τὸ ἐκπλοῆσαι τῆς πόλεως μεθορμίσαντες, συνετάσσετο τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀπερχομένοις φίλοις, ἐν οἷς πρὸς αὐτὸν παρεγένοντο καὶ οἱ γνήσιοι αὐτοῦ φίλοι, Παῦλος *μοναχὸς τοῦ* Καλλιστράτου, *ὁ καὶ ἀστρονόμος* Γρηγόριος *ὁ* Καππαδόξ *καὶ κλεισουράρχης γενόμενος, ἔπειτα δὲ μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τῶν* Φλώρου.

[1] Constantin Porphyrogénète, *De cerimoniis, passim.*

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

autorités byzantines, sous le patriarcat de Cyrus, avaient fait subir à l'église gaïanite.

Telles se présentent donc les données théoriques de l'attitude des Egyptiens devant l'invasion arabe. Essayons maintenant de voir si les détails fournis par Jean de Nikiou sur le comportement de telle ou telle ville, de telle ou telle province concordent avec les conclusions auxquelles nous avons abouti.

Que dit Jean de Nikiou? Peu après la défaite de Jean (sans doute Jean duc de Barca, dont il est fait mention dans Nicéphore)[1] Théodore se met en marche vers l'île de Loqyôn[2] car il craint un soulèvement des habitants du canton. L'invasion musulmane, dans ce secteur semble avoir coïncidé avec des préparatifs d'insurrection populaire contre les byzantins. Quelle est cette île de Loqyôn, dont ni Zotenberg, ni Charles n'ont pu déterminer l'emplacement. Remarquons d'abord que le terme d'île est extrêmement vague en ancien égyptien comme en copte et désigne tout simplement un secteur de terres inondables. Il est donc inutile de chercher à tout prix une île au milieu du cours du fleuve. Il s'agit tout simplement de la province de Loqyôn. Quel est ce Loqyôn? Les opérations militaires à cette époque se déroulent entre le Fayoum et la ville d'Aboït, située dans le canton de Lycopolis (Assiout). N'est-il pas tentant de voir dans Loqyôn une déformation éthiopienne des deux premières syllabes de Lycopolis. La province en question serait donc celle d'Assiout. Les serviteurs de Dieu de Loqyôn auxquels fait allusion Jean de Nikiou seraient les moines des nombreux monastères de la province[3].

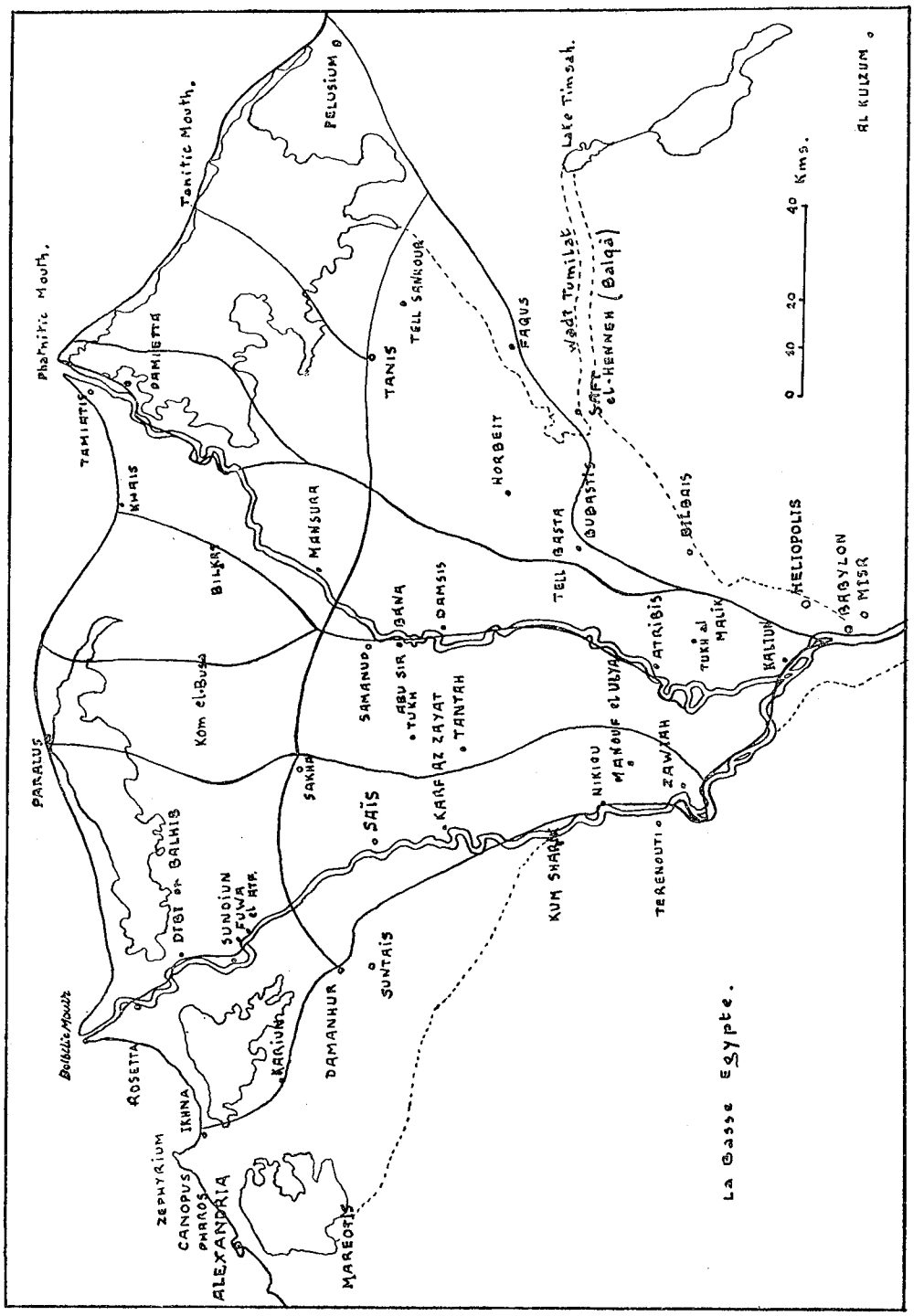
[1] Zot., *op. cit.*, p. 554. « Théodore, après avoir été informé de la mort de Jean, général des milices (ርእሰ ፡ አሕዛብ). Car Jean général des milices n'était pas le seul qui eût été tué. P. 555. Le général Théodose, en apprenant l'arrivée des ismaélites, se transportait d'un lieu à un autre, afin d'observer les mouvements de ces ennemis. Les Ismaélites vinrent, massacrèrent le chef de l'armée et tous ses compagnons et se rendirent maîtres de la ville. Quiconque se rendait auprès d'eux fut massacré; ils n'épargnèrent personne, ni vieillards, ni femmes, ni enfants. Ils se tournèrent ensuite contre le général Jean. Celui-ci et ses compagnons prirent leurs chevaux et se cachèrent dans les clos et les plantations pour se dérober aux ennemis; puis ils marchèrent pendant la nuit, vers le grand fleuve d'Egypte vers Abôït (አቦ·ይጥ) où ils espéraient être en sûreté. Or tout cela venait de Dieu. Le chef des partisans qui était avec Jérémie, renseigna l'armée musulmane sur les Romains qui s'étaient cachés; les musulmans les atteignirent et les massacrèrent. »

Nicephori, *Opuscula historica*. Ἱστορια σύντομος, De Boor, p. 24. Ἐν ᾧ δε ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς μέρεσι διέτριβεν Ἡράκλειος, Ἰωάννην τὸν βαρκαίνης στρατηγὸν προχειρίζεται καὶ πέμπει κατὰ Σαρακηνῶν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ · οἷς συμβάλων πίπτει καὶ αὐτὸς.

[2] Zot., *op. cit.*, p. 318. ለ·ቅዮን et ለ·ክዮን

[3] *Ibid.*, p. 554. « Théodore ... ramena

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



L'Egypte sous la domination byzantine.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après la défaite de Théodose à Bahnasâ « les Grecs (c'est-à-dire les soldats) se cachèrent dans les clos et les plantations pour se dérober aux ennemis». Mais, ajoute Jean de Nikiou « le chef de partisans qui était avec Jérémie renseigna l'armée musulmane sur les Grecs qui s'étaient cachés, lesquels furent pris et tués». La population du Fayoum était donc favorable aux musulmans. Elle devait plus tard maintenir la même attitude lors de la chute de la ville de Fayoum entre les mains des musulmans. Jean de Nikiou nous dit en effet plus loin du Fayoum : « Tous les habitants de cette province s'étaient soumis aux musulmans et leur avaient payé tribut et ils tuaient tous les soldats romains qu'ils rencontraient» [1].

Après la défaite d'Héliopolis, Jean de Nikiou nous montre ʿAmr donnant des ordres aux fonctionnaires byzantins. Ceux-ci durent obtempérer aux ordres des envahisseurs, car, ajoute Jean de Nikiou, « C'est alors que l'on commença à prêter aide aux musulmans». Le préfet de Delas, Abakiri, fut chargé d'amener les bateaux du Rif pour transporter les soldats musulmans sur la rive orientale. Georges le préfet dut construire un pont sur le canal de la ville de Calioub, afin de faciliter à ʿAmr la conquête d'Athrib et de Kuerdis [2]. Or Abakiri, alias Apa Cyrus, fut, à compter de cette date, un ami fidèle des musulmans [3]. Un des papyrus du grand duc Rainier, le n° 551, consiste en une lettre, rédigée en grec et en arabe, du général arabe Kharijah à Apa Cyrus devenu pagarque d'Héracleopolis magna. Le n° 558, daté du 25 Avril 643 fut écrit par ʿAbdallah ibn Jabir à Christophorus et Théodorakius, fils du même Apa Cyrus. Apa Cyrus avait dû rendre aux musulmans de signalés services pour conserver et même transmettre à ses enfants la faveur de ses nouveaux maîtres [4].

Jean de Nikiou nous parle ensuite d'égyptiens convertis à l'Islam et qui combattaient aux côtés des musulmans. «Lorsque les musulmans, accompagnés des Egyptiens qui avaient renié le christianisme et avaient embrassé la religion de cette créature exécrable, arrivaient, ils s'emparaient des biens de tous ceux d'entre les chrétiens qui s'étaient enfuis et ils appelaient les serviteurs du Christ ennemis de Dieu» [5].

toutes les troupes d'Egypte et les troupes auxiliaires, et se rendit à Lôqyôn qui est une île. Car il craignait qu'à la suite du soulèvement des habitants de ce canton, les musulmans ne vinssent s'emparer du littoral de Lôqyôn et chasser la communauté de serviteurs de Dieu qui étaient des sujets de l'empire romain.

[1] *Ibid.*, p. 563.

[2] ዙርዲስ. Il s'agit sans doute de Qûrîdis = Abousir-el-Malak.

[3] Zot., *op. cit.*, p. 559.

[4] Butler, *The arab conquest of Egypt*, p. 235.

[5] Zot., *op. cit.*, p. 560.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peu après des faits plus graves encore se produisent. Le général Théodore avait envoyé deux officiers, Yeqbari et Satfâri, pour occuper la ville de Semnoud et barrer la route aux musulmans. Les corps de milice firent alors défection et se refusèrent à combattre les arabes. Il s'agit sans aucun doute des milices de la région de Samannud et d'Abusir-Bana, région qui, nous dit plus loin Jean de Nikiou, venait d'être occupée par les musulmans [1]. Cette zone, connue pour ses sympathies vénètes aussi bien pendant la révolte d'Aykelâh que pendant la guerre civile entre Héraclius et Phocas [2], prend donc parti pour les musulmans. Cette défection ne sera d'ailleurs que momentanée. Un des transfuges Kalâdji [3], à la demande de Théodore, qui exerça sur lui une sorte de chantage, revint combattre dans le camp byzantin [4]. Mais chose caractéristique, il ne revint pas chez Théodose, mais chez l'ennemi juré de celui-ci, Domentianus, protecteur attitré de la faction bleue.

Un autre transfuge, Sabendis [5], suivit l'exemple de Kalâdji. Celui-ci vint effectuer sa reddition à Damiette, ville sémidalite et très probablement vénète. Il se rendit ensuite auprès des « gouverneurs». Ces gouverneurs, comme l'indique plus haut Jean de Nikiou, ne sont autres que les patrices [6] Théodose et Anastase, ennemis jurés de Théodose et partisans de Domentianus . Comme Kalâdji, Sabendis était donc presque certainement l'un des protégés bleus de Domentianus.

Le chapitre, malheureusement mutilé, qui nous fournit ces indications sur le repentir des transfuges, devait donner d'autres exemples de ce mouvement généralisé de retour à la sujétion romaine. La tête de chapitre est en effet la suivante : « Comment les habitants de Semnoud tinrent tête à ʿAmr et refusèrent de le recevoir. Du retour

[1] *Ibid.*, p. 560.

« ʿAmr laissant un nombreux détachement de son armée dans la citadelle de Babylone d'Egypte, se mit en marche, en suivant la rive orientale, vers les deux fleuves, pour attaquer le général Théodore. (Celui-ci) fit partir Yekbari et Satfârî pour occuper la ville de Semnoud, afin de s'opposer aux musulmans. Lorsqu'ils rejoignirent le corps des milices, celles-ci refusèrent toutes de combattre les musulmans. Ils engagèrent la bataille et tuèrent un grand nombre de musulmans et de ceux qui étaient avec eux. Les musulmans, ne pouvant inquiéter les villes situées sur le territoire des deux fleuves, parce que l'eau qui les entourait et qui leur servait de rempart empêchait les chevaux d'en approcher, les abandonnèrent, se dirigèrent vers le Rif et arrivèrent *à Bousir*. Ils fortifièrent la ville, ainsi que les lieux *qu'ils avaient pris précédemment.*»

[2] Zot., *op. cit.*, p. 544, 545, 547. Pour Bousir et Bana, p. 500. Cf. J. Jarry, « Hérésies et factions en Egypte byzantine», *B. I. F.-A. O.*, t. LXII, p. 177, n. 2.

[3] ክላጂ ·

[4] *Ibid.*, p. 561.

[5] ሰብንዲሰ ·

[6] Dans l'édition du *Journal Asiatique* Zotenberg traduit par « patrices».

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Kalâdji...» [1]. Cette attitude énergique des habitants de Semnoud est en contradiction avec ce que nous dit Jean de Nikiou du comportement des milices de la région. Sans doute après les succès obtenus par Yeqbari et Satfâri (« ils engagèrent la bataille et tuèrent un grand nombre de musulmans et de ceux qui étaient avec eux») [2] les habitants de Semnoud sont-ils revenus à l'obédience byzantine. Leur exemple fut ensuite suivi comme l'indique la tête de chapitre par Kalâdji et Sabendis.

Jean de Nikiou nous parle ensuite de l'attitude des gens d'Antinoé en Thébaïde [3]. Ceux-ci, qui ont été violemment persécutés par Cyrus et appartiennent très certainement à l'église sévérienne (sinon Jean de Nikiou n'emploierait pas à leur sujet le terme d'orthodoxes) semblent néanmoins disposés à résister. Mais leur gouverneur, évoquant le souvenir de la trahison du Fayoum et du massacre des soldats romains, préfère abandonner la province à son sort et ramener les troupes à Alexandrie. La Thébaïde, ou tout au moins la région d'Antinoé, devait être sévérienne et aussi peu sûre pour les autorités byzantines que l'avait été le Fayoum.

Quelques pages plus loin, Jean de Nikiou donne des détails directs sur l'attitude des factions vis-à-vis des musulmans. Malheureusement le passage en question a subi des déformations poussées qui en rendent l'interprétation difficile. Le voici in extenso : « La prise de la citadelle de Babylone et de la ville de Nikiou par les musulmans affligea beaucoup les Romains. ʿAmr, après avoir terminé la lutte, fit son entrée

[1] *Ibid.*, p. 357.

[2] ወእመ·ንቱሰ ፡ ገብሩ ፡ ዐብአ ፡ ወቀትሉ ፡ ብዙኀን ፡ እምእሰላም ፡ እለ ፡ ኀቡ ፡ ምስሌሆሙ ፡

[3] *Ibid.*, p. 562.

« ʿAmr, en quittant la Basse-Egypte et allant porter la guerre au Rif, avait envoyé un petit corps de troupes à Antinoé. Voyant *la faiblesse des Romains et l'hostilité des habitants envers l'empereur Héraclius* à cause de la persécution qu'il avait exercée dans toute l'Egypte. contre la religion orthodoxe, à l'instigation de Cyrus, patriarche chalcédonien, les musulmans devinrent plus hardis et plus forts dans la lutte. Les habitants de la ville d'Antinoé délibérèrent avec Jean leur préfet, et voulurent résister aux musulmans, mais Jean s'y refusa, quitta la ville en toute hâte avec ses troupes, emportant tout l'impôt de la ville qu'il avait recueilli et se rendit à Alexandrie ; car il savait qu'il ne serait pas en état de lutter contre les musulmans, et il craignait qu'il ne lui arrivât ce qui était arrivé à la garnison du Fayoum. En effet tous les habitants de cette province s'étaient soumis aux musulmans, et leur avaient payé tribut et ils tuaient tous les soldats romains qu'ils rencontraient. Des soldats romains se trouvaient dans une forteresse : les musulmans les assiégèrent, s'emparèrent de leurs machines, détruisirent les murs et les forcèrent de quitter la forteresse ... Ils fortifièrent la citadelle de Babylone, prirent la ville de Nikiou et s'y établirent. »

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la citadelle de Babylone, réunit un grand nombre de bateaux grands et petits et les fit attacher près du fort qu'il occupait. Ménas, chef des Verts, et Cosmas, fils de Samuel, capitaine des Bleus, avaient bloqué la ville de Misr et avaient harcelé les Romains du temps des musulmans ; des guerriers pleins d'audace venaient en bateau, de la rive occidentale du fleuve et le parcouraient pendant la nuit.

ʿAmr et l'armée musulmane, allant par terre, à cheval arrivèrent à la ville de Kebryâs d'Abâdyâ. A cette occasion ils attaquèrent le général Domentianus. Celui-ci en apprenant l'arrivée de l'armée ennemie, monta sur un bateau et prit la fuite, abandonnant l'armée et la flotte» [1].

Il ressort clairement du texte que Babylone, au moment où s'exerce l'action des factions, est entre les mains des musulmans. Du moment qu'elles bloquent Babylone, cette action ne peut s'exercer que contre les occupants de Babylone, c'est-à-dire les musulmans. Il faut donc très probablement comprendre « avaient bloqué la ville de Misr et les Romains la harcelaient pendant l'occupation musulmane».

Sous cette forme nouvelle, la phrase en question reflète exactement la situation stratégique à cette époque. Les troupes byzantines en effet n'encerclent pas étroitement Babylone, mais elles lancent d'une base située non loin de là, Kebryâs d'Abâdyâ, près de Nikiou, des attaques contre la ville. Ce sont les opérations de harcèlement dont parle le chroniqueur. D'ailleurs, lorsque les musulmans furent las de ces attaques incessantes, ils marchèrent sur Kebryâs d'Abâdyâ.

Les byzantins disposaient également d'une flotte, puisque Domentianus, pris de panique, « abandonna la flotte et l'armée». Or Jean de Nikiou fait suivre la mention des Verts et des Bleus de la phrase suivante : « Des guerriers, pleins d'audace, venaient en bateau de la rive occidentale du fleuve, et le parcouraient pendant la nuit». Il s'agit assurément de la flotte de Domentianus, qui participe aux opérations de harcèlement contre ʿAmr. Mais cette phrase, dans le texte de Jean de Nikiou, est en relation avec la précédente consacrée à l'activité des factions. L'action de harcèlement des Verts et des Bleus et celle de la flotte byzantine sont donc à mettre sur le même plan. Elles s'exercent vis-à-vis du même ennemi, les musulmans.

Enfin nous connaissons ce Ménas, capitaine des Verts. Il s'agit très probablement de ce même Ménas qui se constitua plus tard une armée de Verts pour lutter contre son adversaire Domentianus [2]. Or Ménas n'est jamais passé du côté des musulmans ;

[1] *Ibid.*, p. 568. [2] *Ibid.*, p. 570.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il fut même nommé par Théodore à la tête de l'armée byzantine en remplacement de Domentianus, lors du retour du patriarche Cyrus à Alexandrie. Il n'y a donc aucun doute. Les factions luttaient du côté byzantin. Théodore et Domentianus avaient dû faire appel à leur concours pour stopper l'avance musulmane. Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, après le retour au bercail de Kalâdji et de Sabendis, de voir la faction des Bleus participer plus activement qu'au début à la résistance.

Cette « union sacrée» ne devait malheureusement pas durer. Jean de Nikiou nous dit en effet « L'Egypte de son côté était en proie à Satan. Une grande discorde régnait parmi les habitants de la Basse Egypte qui étaient divisés en deux partis, dont l'un était avec Théodore, tandis que l'autre voulait se joindre aux musulmans. Alors les partisans de l'un de ces partis se jetèrent sur ceux de l'autre, pillèrent leurs biens et brûlèrent leur ville. Les musulmans redoutaient ces gens» (sans doute le parti de Théodore). Et un peu plus loin, « Les habitants (de la province) de Misr étaient en guerre avec ceux de la Basse Egypte, et il y eut entre eux de nombreux actes d'hostilité» [1]. Il y a donc double guerre civile, entre deux factions de la Basse Egypte et entre la province de Misr et la Basse Egypte. Il faut évidemment comprendre que la province de Misr soutient l'une des deux factions de Basse Egypte, qu'elle prend part à la guerre civile qui déchire la Basse Egypte. Mais de quel côté? De celui des partisans de Théodore, des partisans de la résistance à outrance, ou de celui des partisans de l'entente avec les musulmans? Il est délicat d'en décider. Cependant les habitants de la province de Babylone, occupée par les musulmans ne pouvaient guère intervenir que du côté des partisans des musulmans sans courir le risque de représailles sanglantes. Les coptes (sans doute sévériens?) de Babylone avaient capitulé sans trop de difficultés et un texte de Ṭabarî semble prouver que les soldats coptes demeurés à Babylone s'entendirent relativement bien avec les musulmans [2]. Enfin une phrase caractéristique de Jean de Nikiou « Le général Théodore et Domentianus ne pouvaient pas molester les habitants de la ville (sans doute Babylone) à cause des musulmans qui se trouvaient au milieu d'eux» laisse supposer que les habitants de Babylone avaient délibérément choisi le chemin de la collaboration [3].

Il est en tout cas hors de doute que la reprise des luttes civiles entre Bleus et Verts (il est presque assuré que le terme de parti de Théodore recouvre la faction des Verts

[1] *Ibid.*, p. 569-570.

[2] Butler, *Arab conquest of Egypt*, p. 276-277.

[3] Zot., *op. cit.*, p. 562.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et que les partisans de l'entente avec les musulmans étaient des Bleus) a eu des incidences fâcheuses sur le déroulement des opérations. Les musulmans repoussés dans le delta à Sakha et à Damiette, lors du retour des transfuges et de la réconciliation des factions [1], reprennent l'offensive dès la reprise des luttes civiles, enlèvent Nikiou et parviennent jusqu'au faubourg alexandrin de Kérioun [2]. Peut-être l'échec des musulmans devant Alexandrie coïncide-t-il avec l'armistice dont nous parle J. de Nikiou « Peu de temps après ils firent la paix» ? [3] Malheureusement la reprise des luttes civiles à Alexandrie, la querelle entre Théodore et Domentianus et les combats de rues entre Bleus et Verts devaient annuler tout espoir d'un renouveau d'entente et d'union sacrée devant l'invasion.

Un dernier détail caractéristique de la phase ultime de la marche d'ʿAmr sur Alexandrie. Lorsque les musulmans s'emparèrent de Nikiou, ville verte, ils massacrèrent « tous ceux qu'ils rencontraient dans la rue et dans les églises, hommes, femmes et enfants, sans épargner personne» [4]. Le traitement subi par Nikiou semble très différent de celui des villes bleues collaboratrices comme Fayoum, Bousir ou Babylone. A Sâ, ville barnasuphienne et vénète, ce n'est pas la population que les musulmans massacrent mais la famille d'un parent de Théodore qui commandait sans doute un corps de troupe byzantin : Esqoûṭâos «qui se trouvait dans un clos de vignes» [5]. L'épisode rappelle étrangement celui de Jean dans le Fayoum. Sans doute les gens de Sâ, comme le chef de partisans du Fayoum, révélèrent-ils aux arabes l'endroit où se dissimulait Esqoûṭâos.

Nous voyons aussi les villes du Nord du delta adopter des attitudes très différentes. Un certain nombre d'entre elles se signalent par leur esprit de résistance. Sakha pendant la première incursion d'ʿAmr dans le delta avait repoussé les arabes [6]. Par

[1] *Ibid.*, p. 561. «ʿAmr, chef des musulmans, lutta pendant douze ans contre les chrétiens du Nord de l'Egypte sans réussir à conquérir leur province. Dans la quinzième année du cycle, pendant l'été il marcha sur Sakhâ et Toukhô-Damsis, impatient de réduire les Egyptiens avant la crue du fleuve. Mais il lui fut impossible de rien entreprendre contre eux. Il fut également repoussé à Damiette où il voulait brûler les fruits des champs.»

[2] *Ibid.*, p. 570.

[3] *Ibid.*, p. 570.

[4] *Ibid.*, p. 568.

[5] *Ibid.*, p. 568. «Puis (les musulmans) allèrent dans d'autres localités, les saccagèrent et tuèrent tous ceux qu'ils trouvaient. Dans la ville de Sâ, ils rencontrèrent Esqoûṭâos (እስቁጣውስ) et ses gens qui étaient de la famille de Théodore le général, dans un clos de vignes et ils les massacrèrent.»

[6] *Ibid.*, p. 561.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la suite ce furent les villes de Suntais, Khaïs et Balhib, Fartasa et de nouveau Sakha [1] qui pendant les combats sous les murs de Kérioun, envoyèrent des renforts aux généraux byzantins. Pendant la réduction des villes côtières, réduction postérieure au traité signé par Cyrus et à la première occupation d'Alexandrie, nous voyons ces villes suivant les cas, résister ou capituler. La ville d'Ikhna avait refusé de ratifier le traité. Elle est obligée de capituler et une partie de sa population envoyée en captivité à Médine [2]. Balhib et Khaïs que nous venons de rencontrer semblent avoir également résisté. Par contre Rosette ville sémidalite et de convictions bleues se rend sans combat aux arabes de même que la ville voisine de Baralus [3]. Damiette également sémidalite n'offrit aucune résistance. Shaṭâ, gouverneur de la ville, se convertit à l'Islam avec 2000 de ses soldats. Bien mieux, alors que la ville Tânis, dont nous savons qu'elle soutint jadis Nicétas et les Verts, résistait avec acharnement à l'envahisseur, Shaṭâ rassembla une force auxiliaire de gens de Damiette, de Baralus, Damîrah, et Ashmûn-Tanah et participa aux côtés des musulmans à la liquidation de la poche de Tânis [4].

[1] Baladhuri, p. 220. Yâḳût indique Fartasâ (ou Ḳartasâ) parmi les villes qui résistèrent à ʿAmr.

[2] Jacut's, *Geographisches Wörterbuch,* éd. Wüstenfeld, I, p. 166.

وأخبار الفتوح تدل على أنها مدينة قديمة ذات عمل منفرد وملك مستبد وكان صاحبها يقال له إمام الفتوح طلما وكان عنده كتاب من عمرو بن العاص بالصلح على بلدة مصر جميعها فيما رواه بعضهم وروى الآخرون عن هشام بن أبي رقية اللخمي أن صاحب اخنا قدم على عمرو بن العاص فقال له أخبرنا بما على أحدنا من الجزية فنصير لها فقال عمرو وهو مشير إلى ركن كنيسة لو أعطيتني من الأرض إلى السقف ما أخبرتك بما عليك إنما أنتم خزانة لنا إن كثر علينا كثرنا عليكم وإن خفف عنا خففنا عنكم وهذا يدل على أن مصر فتحت عنوة لا بصلح معين على شيء معلوم قال فغضب صاحب اخنا وخرج إلى الروم فقدم بهم فهزمهم الله وأسر صاحب اخنا فأتى به عمرو بن العاص فقال له الناس اقتله فقال لا بل أطلقه لينطلق فيجيئنا بجيش آخر .

[3] Butler, *op. cit.,* p. 350 et 351, n. 1.

[4] Butler, *op. cit.,* p. 353. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte et sur quelques contrées voisines,* p. 307, d'après Masʿûdî.

« Au rapport de l'auteur de l'histoire de Damiette, Tennis avait pour gouverneur un arabe chrétien, nommé Abou-Thor. Après la conquête de Damiette, les Musulmans marchèrent vers Tennis. Le gouverneur sortit à leur rencontre, à la tête d'environ vingt mille hommes, tant Arabes chrétiens que Coptes et Grecs. Les deux parties se livrèrent plusieurs combats qui se terminèrent par la prise d'Abou-Thor et la déroute de son armée. Les Musulmans s'étant rendus maîtres de la ville, changèrent en mosquée la principale église et après s'être partagés le butin, marchèrent vers la ville de Ferma. Tennis resta au pouvoir des musulmans jusqu'à l'an 101 de l'Hégire époque où Bescher-ben-Safouan-al-Kelby gouvernait l'Egypte au nom d'Iezid-ben-Abdelmelik. Au mois de ramadan de cette année, les Grecs étant débarqués à Tennis tuèrent Mozalem-ben-Selmah, émir de cette ville, et un grand nombre de docteurs ». Cf. également Wakidi, *Les prairies d'or* المروج الذهب .

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lorsque quelques années plus tard les byzantins contre-attaquent et reprennent Alexandrie, sous les ordres de Manuel, nous voyons les mêmes villes leur prêter main forte, à savoir Ikhna [1], sous la conduite de son gouverneur Talama, et les cinq villes qui avaient fourni des renforts aux troupes byzantines pendant les combats sous Kerioun : Suntais, Khaïs, Sakha, Balhib et Fartasa [2].

[1] Butler, *op. cit.*, p. 485 et 486, n. 1. « Ṭalamâ, the governor, or ex governor, of Ikhna ..., had been one of the prime movers in the rebellion, having himself journeyed to Constantinople and returned in company with the Roman armament. The defeat of the Romans left him in a forlorn position. He was taken prisoner, and brought before ʿAmr, who was advised to put him to death. The Arab commander, however, treated the matter lightly. He ordered golden armlets to be put on Ṭalamâ, a crown on his head, and a purple robe on his shoulder's, then mockingly told him to depart and bring another of his imperial armies against Egypt. In the end Ṭalamâ was thankful to be allowed to stay in Egypt and pay the poll-tax. *Note.* The Arab writers associate Ṭalamâ's demand concerning the tribute with this incident. It is exceedingly difficult to say which of the incidents told in connexion with Manuel's revolt belong properly to the first and which to the second capture of Alexandria. But there is very strong evidence that a separate special treaty was concluded with Ṭalamâ, and this can only be after his first capitulation. I have little doubt that he was continued in office by the Arabs, and abused the trust reposed in him to foment the rebellion. But, in the second instance, when he was absolutely at ʿAmr's mercy, as a captured rebel, there could be no question of a special treaty. The account of his treatment by ʿAmr is given by Maḳrîzî and others. »

[2] Butler, *op. cit.*, p. 486, n. 2. « Here again there is some difficulty in getting at the truth. Thus when Yâḳût says (*op. cit.* éd. Wustenfeld, p. 733) that with Balḥīb ʿAmr made a peace on the terms of the poll-tax and land-tax on his way to Alexandria he can only refer to ʿAmr first march on Alexandria.

وكان عمرو بن العاص حيث قدم مصر لفتحها صالح أهل بلهيب على الخراج والجزية وتوجه إلى الإسكندرية فكان أهل مصر أعواناً على أهل الإسكندرية إلا أهل بلهيب وخيس وسلطيس وافرطسا وسخا فانهم أعاذوا الروم على المسلمين فلما فتح عمرو الاسكندرية سبا أهل هذه القرى وحملهم إلى المدينة وغيرها فردهم عمر بن الخطاب رضه إلى قراهم وصيرهم وجميع القفط على ذمة

The people of Egypt helped ʿAmr in his struggle with the Alexandrians, except Balḥīb, Khais, Sunṭais, Farṭasâ and Sakhâ, which all assisted the Romans. Therefore when ʿAmr had taken Alexandria, he made captives of the people of those towns and send them to Medina and other places ; but Omar restored them to their homes and included them in the general protection granted to the Egyptians. « And this passage can relate only to the time of the rebellion. It is true that Omar's name is wrongly used instead of Othman's, but that mistake is easily accounted for and easily corrected ; where as the opposition between the statement that Balḥīb made a treaty of peace and that Balḥīb continued hostile and was conquered by force, is irreconcilable. The truth seems that this place, having originally come

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que déduire de cette foule d'indications et de données sur l'attitude des différentes provinces et des différentes villes d'Egypte pendant l'invasion musulmane? Remarquons d'abord que ces indications ne contredisent pas les conclusions générales énoncées tout à l'heure, à savoir que les Bleus penchaient pour la capitulation et les Verts voulaient résister. Nous voyons les régions de Samannoud, et d'Abousir-Bana connues pour leurs sympathies bleues tomber sans grande résistance entre les mains des musulmans. Nous voyons leurs milices refuser de combattre les envahisseurs. Il en est de même de Damiette et de Rosette, villes sémidalites, qui vont jusqu'à prêter main-forte aux musulmans, de Sâ, qui dénonce aux arabes la position des byzantins. Si les Bleus participent aux opérations ils le font mollement et sous les ordres directs de leurs chefs, Domentianus ou Cosmas, fils de Samuel. Par contre les Verts résistent et en sont durement punis. La population de Nikiou, qui contint longtemps la marche des arabes sur Alexandrie et qui ne succomba que par la trahison de Domentianus, fut entièrement massacrée. La ville verte de Sân (= Tânis) ne succombera qu'après une énergique résistance. Notre idée, que les Bleus collaborèrent et les Verts résistèrent, n'est donc pas infirmée par les faits. Les indications de Jean de Nikiou et des autres chroniqueurs présentent un autre avantage. Elles nous mettent en présence d'un grand nombre de villes et de provinces dont le nom n'avait pas été mentionné lors de la révolte d'Aykelâh et de la guerre civile entre Bonon et Nicétas. Nous en ignorions les convictions politiques et religieuses. Nous pouvons maintenant, retournant les conclusions obtenues, supposer à bon droit que les cités ou les provinces collaboratrices furent bleues et sévériennes et que les régions qui se distinguèrent par leur esprit de résistance furent vertes et gaïanites. Le Fayoum, la région d'Antinoé, la région de Babylone furent visiblement des centres

under treaty, joined in Manuel's rebellion... Suyūṭī's language removes all doubt « The villages of Bilḥait, Al Khais, Sunṭais, and Ḳarṭasā rebelled, and the captives taken. There were sent to Medina and elsewhere : but Omar (Othman?) sent them back and made all the Copts a protected people including Alexandria and the rebel cities.» Suyūṭī, *Ḥusn al muḥāḍara fī aḫbār misr wal qāhira,* Le Caire, 1299, p. 75.

ففتح الله أرض مصر كلها بصلح غير الاسكندرية وثلاث قريات ظاهروا الروم على المسلمين سلطيس ومصيل وبلهيث (sic)

These words could have no meaning except in relation to Manuel's revolt, although it is certain that the Arab historians transposed the record which they found, and mistakenly inserted it in the narrative of the first capture of Alexandria. The whole story that Alexandria was taken *in the first instance* by force arises of similar confusion.

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de sévérianisme : Loqyôn (Assiout?) devait partager le même idéal. Il est d'ailleurs bizarre de voir Assiout, où les Verts l'avaient emporté à la fin du IVe siècle, dominée maintenant par la faction bleue. Sans doute la répression de Théodose Ier en est-elle la cause [1]. Réciproquement des villes comme Suntais, Khaïs, Sakha, Balhib et Fartasa, qui se trouvèrent toujours au premier rang des forces de résistance, furent presque certainement des villes vertes et gaïanites.

Cette précision accrue dans notre connaissance de la géographie politique de l'Egypte à la veille de la conquête musulmane, va nous permettre d'aborder un problème d'ordinaire soigneusement évité, pour des raisons plus d'ordre politique que de difficulté historique : celui des révoltes coptes. Nous les connaissons par les *Khitat* et l'*Historia Coptorum* d'Al-Maqrizi, par le *Livre des Gouverneurs* d'Al-Kindi, par Abou Al-Mahasen, et enfin le *Livre des Patriarches*. Ces révoltes ont ceci de commun qu'à part la dernière en date, elles ne furent jamais généralisées, mais locales. Il est donc possible de déterminer pour chaque révolte quelle église, quel groupement en porta la responsabilité. Mais essayons d'abord d'en définir la succession chronologique.

La première révolte copte mentionnée par les chroniqueurs se produisit en 107 dans les districts de Tarābiye c'est-à-dire de Balqa et de Tmai al Amdid [2]. En 121 la

[1] J. Jarry, « Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle», *B.I.F.A.O.*, t. LXII, p. 129-145.

[2] El Maqrîzî.

كتاب المواعظ والاعتبار فى ذكر الخطط والآثار.

فانتقضت كورة تنو وتمى وقريبط وطرابية وعامة الحوف الشرقى فبعث إليهم الحر بأهل الديوان فحاربوهم فقتل منهم بشر كثير وذلك أول انتقاض القبط بمصر وكان انتقاضهم فى سنة سبع ومائة ورابط الحر بن يوسف بدمياط ثلاثة أشهر.

édité par M. Gaston Wiet, t. I, 1re partie, p. 334.

Historia Coptorum, p. 92.

وكان عبد الله بن الحجاب متولى الخرج قد زاد على القبط قيراطاً فى كل دينار فانتقض عامة الحوف الشرقى من القبط فحاربهم المسلمون وقتلوا منهم عدة وافرة فى سنة سبع ومايه.

El-Kindi, *Governors judges of Egypt,* éd. Guest, p. 73.

وفى إمرة الحر كتب عبيد الله بن الحبحاب صاحب خراجها إلى هشام بأن أرض مصر تحتمل الزيادة فزاد على كل دينار قيراطاً فانتقضت كورة تنو وتمى وقربيط وطرابية وعامة الحوف الشرقى فبعث إليهم الحر بأهل الديوان فحاربوهم فقتل منهم بشر كثير وذلك أول انتقاض القبط بمصر كان انتقاضهم فى سنة سبع ومائة ورابط الحر بن يوسف بدمياط ثلاثة أشهر من سنة سبع ومائة واستخلف عليها حفص بن الوليد ثم وفد الحر إلى هشام فى شوال سنة سبع ومائة.

Peut-être y eut-il à la même époque des troubles dans le Nord. *L'Histoire des Patriarches* (p. 76) indique en effet sous le patriarcat d'Alexandre (705-730) « In consequence of these things, when the forced labours and the payment of the taxes which he (Ubaid Allah) had doubled, became grievous, war

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thébaïde s'insurge contre les collecteurs d'impôt[1]. En 132 c'est le tour de Semnoud[2]. Peu après Reschid s'insurge à son tour[3]. En 150 nouvelle insurrection des égyptiens de Sakha et des kurâh au N. O. de Sakha à savoir Bašrud, al Awīsīya et al Buyum. D'après Al-Kindi, les révoltés se concentrèrent à Choubra près de Senbāt. Mais peu après la révolte fut écrasée. Il s'agit de la révolte Bašmourite, dont il est fait longuement mention dans la vie du patriarche Khaïl. Ce dernier texte est moins avare de détails. Les habitants du Bašmour nous dit-il, c'est-à-dire les habitants de la zone marécageuse située au Nord du Delta, s'insurgèrent contre ʿAbd el Melik sous la conduite de Mina, fils de Bekiah. Ils triomphèrent successivement de deux armées, la seconde appuyée par une flotte. Une nouvelle armée composée de musulmans d'Egypte et de Syrie ne réussit pas à les déloger de leurs marécages. Les musulmans firent alors intervenir le patriarche Khaïl qui leur conseilla sans succès la reddition. Peu après les insurgés taillèrent en pièces les troupes qui les encerclaient, s'emparèrent de Raschid « l'incendièrent et massacrèrent tout ce qui s'y trouvait de musulman». Merwan occupé à lutter en Syrie à lutter contre les abbassides, ne put consacrer toutes ses forces à lutter contre l'insurrection. Lorsque les troupes abbassides pénétrèrent en Egypte, les Bašmourides révoltés se présentèrent en alliés et obtinrent une réduction de l'impôt[4]. Les insurrections ne cessèrent pas pour autant. En 156

broke out between the Christians and the Muslims, so that much blood was shed in the land of Egypt between the two factions, first of all in the city of Banâ and the city of Ṣâ and the city of Samannûd and their neighbourhood and many places in Lower Egypt; and there was likewise fighting on the roads and mountains and by the canals; but if we were to relate the history of it, the account would be too long.»

(1) Makrizi, *Historia Coptorum,* p. 96.

وفى سنة عشرين ومائة قدم اليعاقبة ميخاييل بطركاً فأقام ثلاث وعشرين سنة ومات وفى أيامه انتقض قبط الصعيد وحاربوا العمال فى سنة إحدى وعشرين فحوربوا وقتل كثير منهم .

Cf. Maqrīzī, *El-Mawāʿiz,* p. 333.

ثم انتقض أهل الصعيد وحارب القبط عمالهم فى سنة إحدى وعشرين ومائة فبعث إليهم حنظلة بن صفوان أمير مصر أهل الديوان فقتلوا من القبط ناساً كثيراً وظفر بهم .

(2) Makrizi, *Historia Coptorum.*

ثم خرج يحنس سمنود وحارب فقتل فى الحرب وقتل معه قبط كثير فى سنة اثنين وثلاثين .

(3) *Ibid.,* p. 96.

ثم خالفت القبط برشيد فبعث إليهم مروان بن محمد لما قدم مصر وهدمهم وقبض عبد الملك بن موسى ابن نصير أمير مصر على البطرك ميخاييل واعتقله وألزمه بمال فسار بأساقفته فى عمال مصر يسأل أهلها فوجدهم فى شداید

(4) Maqrīzī, *El-Mawāʿiz,* p. 334.

وخرج القبط على يزيد بن حاتم بن قبيصة بن المهلب بن أبى صفرة أمير بناحية سخا ونابذوا العمال وأخرجوهم وذلك فى سنة خمسين ومائة وصاروا إلى شبرا سنباط وانضم إليهم أهل البشرود والأوسيه

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Balhib s'insurge[1], suivit du delta et tout spécialement de la région de Belbeis en 191[2].

غطس فى اللوث وهلك وكانوا العساكر يحرسونهم من برا فيخرجون لهم فى الليل الشامرة من طرق يعرفونها يتلصصون عليهم ويقتلون من قدروا على قتله ويسرقون أموالهم وخيلهم فيطول عليهم الأمر فيرحلون عنهم .

فلما بلغ الخبر الشامرة خرجوا لأولئك الذين كانوا يحاصرونهم فقتلوهم وطردوهم وهم مسيرة يومين والذى خلص من الموت مضى إلى مروان وعرفه الذى جرى عليهم

p. 188 après la victoire des Khorassaniens (partisans des Abbassides) sur Marwan.

وأما البشامرة فانه سامحهم بالخراج ودفع لهم خراجاً آخر

[1] Maqrīzī, *El-Mawā'iz*, p. 334.

وفى ولاية موسى بن على بن رباح على مصر خرج القبط ببلهيب فى سنة ست وخمسين ومائة فخرج إليهم عسكر فهزمهم .

El-Kindi, éd. Just, p. 119.

وفى ولايته خرج القبط ببلهيب فى سنة ست وخمسين فعقد موسى لعبد الله بن المهاجر بن على . . . حليف بنى عامر بن عدى بن تجيب فخرج فى الجند إلى بلهيب فهزم القبط .

[2] Maqrīzī, *El-Mawā'iz*, p. 337.

وفى ولاية الحسين بن جميل امتنع أهل الخوف فى أداء الخراج فبعث أمير المؤمنين هارون الرشيد يحيي بن معاذ فى أمرهم فنزل بلبيس فى شوال سنة إحدى وتسعين ومائة وصرف الحسين بن حميل عن إمارة مصر فى شهر ربيع الآخر اثنتين وتسعين ومائة وولى مالك بن لهم وفرغ يحيي بن معاذ من أمر الخوف وقدم الفسطاط فى جمادى الآخرة فورد عليه كتاب الرشيد يأمره بالخروج إليه فكتب إلى أهل الأحواف أن أقدموا حتى أوصى بكم مالك بن دلهم وأدخل بينكم وبينه فى أمر خراجكم فدخل كل رئيس منهم من اليمانية والقيسية وقد أعد لهم القيود فأمر بالأبواب فأخذت ثم دعا بالحديد فقيدهم وتوجه بهم للنصف من رجب منها .

والبجوم فأتى الخبر يزيد بن حاتم فعقد النصر بن حبيب المهلبى على أهل الديوان ووجوه مصر فخرجوا إليهم فبيتهم القبط وقتلوا من المسلمين فألقى المسلمون النار فى عسكر القبط وانصرف المسلمون إلى مصر منهزمين .

El-Kindi, *op. cit.*, p. 116.

وخرج القبط على يزيد بن حاتم بسخا ونابذوا وخرج العمال وكان أميرها عبد الجبار بن عبد الرحمن الأزدى وذلك فى سنة خمسين ومائة وصاروا إلى شبرا سنباط فقاتلوا [ابن] عبد الرحمن وانضم إليهم أهل البشرود والأوسيه والبجوم فأتى الخبر يزيد بن حاتم فعقد لنصر بن حبيب المهلبى على أهل الديوان ووجوه أهل مصر فخرجوا إليهم فبيتهم القبط فطعن محمد بن عبد الرحمن بن معاوية بن جديج حتى سقط وطعن نصر بن حبيب طعنتين وقتل عبد الجبار بن عبد الرحمن وألقى توبة الخولانى النار فى عسكر القبط وانصرف الجيش إلى الفسطاط منهزمين .

Cf. également *Histoire des Patriarches, P. O.*, V, p. 118.

ثم وصل إلى مصر فى عشرين يوماً من شهر بؤونة فى أربع مائة وسبع وستين للشهداء وكان قبل أن تجرى هذه الأمور قد عصى على عبد الملك قوم من البشرود ومقدمهم مينا بن بقيرة وقوم آخر من شبرا بسنبوط ومسكوا تلك الكورة ولم يعطوه خراجاً ولا لصاحب ديوان مصر إلى أن افتقدهم الرب وكان يعطيهم الظفر فخرج إليهم عبد الملك بعسكر فهزموه بقوة الله وقتلوهم بحد السيف وأنفذ عسكراً آخر وأسطولا فى البحر وبقوة الله هزموهم ولما وصل مروان إلى مصر عرفوه جميع ذلك فكتب كتباً وأماناً فلم يقبلوه فأنفد إليهم عسكراً كثيراً من مسلمى مصر وممن وصل صحبته من الشأم فلم يقدر العسكر أن يصل إليهم بالجملة لأنهم تحصنوا فى مواضع الوصلات التى لا يقدر أن يصل إليها سوى رجل رجلا فإذ زلت رجله عن الطريق

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En 216 [1] nous assistons à une révolte générale d'une partie de la Basse-Egypte. Les Bašmourites, y prennent part ainsi que la province de Gharbiya et le district de Temai et même les arabes musulmans du Hauf. Les insurgés après des succès initiaux (ils s'emparèrent un instant de Fostat) subirent plusieurs défaites. Le calife Mamun mena les opérations de répression avec une vigueur accrue.

بعد فتح الاسكندرية إلى أهل البشرود فكان مواقفاً لهم وقد امتنعوا حتى قدم المأمون .

قدوم أمير المؤمنين المأمون الفسطاط

قدم لعشر خلون من المحرم سنة سبع عشرة ومائتين فسخط على عيسى بن منصور وأمر بحل لوائه وأمره بلباس البياض وقال : لم يكن هذا الحدث العظيم إلا عن فعلك وفعل عمالك حملتم الناس مالا يطيقون وكتمتمونى الخبر حتى تفاقم الأمر واضطربت البلد . وضم أصحابه إلى ابن عمه موسى بن ابراهيم وولى المأمون على شرط الفسطاط أحمد بن بسطام الأزدى من أهل نجارا وركب أمير المؤمنين فنظر إلى المقياس وأمر بإقامة جسر آخر فعمل له هذا الجسر القائم بالفسطاط اليوم وترك العديم وعقد لأبى مغيث موسى بن ابراهيم على جيش بعثه إلى الصعيد فى طلب ابن عبيدس الفهرى ومعه رشيد التركى فظفروا بالفهرى بطما .

وارتحل المأمون إلى سخا سلخ المحرم سنة سبع عشرة ثم صار إلى البشرود والأفشين قد أوقع القبط بها فنزلوا على حكم أمير المؤمنين فحكم بقتل الرجال وبيع النساء والأطفال فبيعوا وسبى أكثرهم وأتى بالفهرى إلى سخا فقتله وتتبع كل من يومى إليه بخلاف فقتله ناساً كثيراً .

ورجع إلى الفسطاط يوم السبت لست عشرة من صفر سنة سبع عشرة . ومضى إلى حلوان فنظر إليها وأقام بها ثلاثاً ورجع إلى الفسطاط فخرج على مقدمته أشناس وارتحل المأمون يوم الخميس لثمانى عشرة من صفر فكان مقامه بالفسطاط وسخا حلوان تسعة وأربعين يوماً .

Cf. Maqrīzī, *El-Mawâ'iz*, p. 334, 338-339.

[1] El-Kindi, éd. Guest, p. 190-192.

ثم انتقضت أسفل الأرض كلها عربها وقبطها فى جمادى الأولى سنة ست عشرة وأخرجوا العمال وخالفوا الطاعة وكان ذلك لسوء سيرة العمال فيهم ثم قدم الأفشين من برقة للنصف من جمادى الآخرة سنة ست عشرة فأقام بالفسطاط لأن النيل فى مده قد حال بينه وبينهم ثم خرج الأفشين وعيسى بن منصور جميعاً فعسكروا فى شوال سنة ست عشرة فحاربه أهل تنو وتمى وقد اجتمعوا بأشليم وعقدوا عليهم لابن عبيدس الفهرى من ولد عقبة بن نافع فواقعهم الأفشين بأشليم فهزمهم وأسر منهم كثيراً فقتلهم ورجع عيسى بن منصور إلى الفسطاط ومضى الأفشين إلى الحوف فغل جماعتهم .

وبعث الأفشين عبيد الله بن يزيد إلى الإسكندرية واستجاشت عليه بنومدلج فحصروه فى حصن الاسكندرية وذلك فى شوال سنة ست عشرة ومضى الأفشين إلى شرقيون فلقى من هناك بمحلة أبى الهيثم فاقتتلوا فظفر بهم الأفشين وقتل صاحبهم أباثور اللخمى ومضى الأفشين أيضاً إلى دميرة فحاربهم فى ذى القعدة سنة ست عشرة فظفر بهم وخرج عيسى بن منصور من الفسطاط إلى تمى فقاتل أهلها فانهزم أهل تمى وأقبل الأفشين فى جنوده إلى الاسكندرية فلقيه طائفة من بنى مدلج بخربتا فهزمهم وأتوه أيضاً بمحلة الخلفاء فهزمهم وأسر أكثرهم فنزل بهم قرطسا فضرب أعناقهم بها وأتى الاسكندرية فدخلها وهرب منه رؤساؤهم وهم بحر بن على اللخمى وابن عقاب اللخمى وكان رئيس جماعتهم معاوية بن عبد الواحد بن محمد بن عبد الرحمن بن معاوية بن حديج وكان دخول الأفشين الاسكندرية لعشر بقين من ذى الحجة سنة ست عشرة ومضى الأفشين

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Finalement avec l'aide de guides de Schobra-Besiouth et de Tenda, qui connaissaient les sentiers des marécages du Bašmour, les troupes du calife surprirent les insurgés dans des retraites qu'ils croyaient inaccessibles et en firent un grand massacre. Les survivants furent envoyés en captivité à Baghdad.

Comme on peut le constater un rôle de premier plan fut joué pendant ces insurrections par la région marécageuse du Bašmour. Il est difficile de décider de l'appartenance religieuse de cette province. Le fait qu'un patriarche sévérien ait écrit aux bašmourites pour les inviter à se rendre laisserait supposer qu'ils étaient eux-mêmes sévériens. Mais le texte de l'*Histoire des Patriarches* est sujet à caution et, s'il l'examine attentivement, le lecteur s'aperçoit que les deux patriarches, le melkite et le sévérien, furent conjointement mis aux fers en punition de l'insurrection des chrétiens du Bašmour. Les bašmourites pouvaient donc être aussi bien melkites que sévériens. D'autre part, en 150, ils s'insurgèrent aux côtés des gens de Sakha, ville de longue date hostile aux musulmans et très probablement de tendances gaïanites. Il y a donc tout lieu de penser que les Bašmourites, étaient comme leurs compagnons de lutte, gaïanites ou melkites.

Ceci dit, il devient possible d'établir un calendrier des insurrections chrétiennes. La première fut l'œuvre de régions qui s'étaient jadis prononcé pour la résistance, à savoir le Bašmour (= Bašrud) et Balqa qui jadis avait pris parti pour Héraclius contre Phocas. Les suivantes, au contraire, à Semnud, Reschid et dans la Thébaïde sont le fait d'ex-collaborateurs, agnoètes, sémidalites et théodosiens qui jadis avaient favorisé la conquête. Ce furent des insurrections plus ou moins théodosiennes. Elles furent comprises en tant que telles puisque, peu après, Hicham ben ʿAbd el Malik fit rendre aux melkites les églises qui leur avaient jadis été confisquées et données aux sévériens [1]. Par contre les insurrections suivantes sont à nouveau l'œuvre de l'ancien clan de la résistance : elles se déroulent à nouveau au Bašmour, puis à Balhib, qui s'était jadis signalée par son esprit de résistance, puis à nouveau dans le Bašmour et le district de Temai (à proximité de Balqa). Nous pouvons donc distinguer trois périodes : une période d'insurrections gaïanites, à laquelle succède une période d'insurrections

[1] Makrizi, *Historia Coptorum Christianorum*, p. 98.

فكتب له برد كنايس الملكية إليهم فأخذ من اليعاقبة كنيسة البشارة وكان الملكية أقاموا سبع وسبعين سنة بغير بطرك فى مصر من عهد عمر بن الخطاب رضى الله عنه إلى خلافة هشام بن عبد الملك فغلب اليعاقبة فى هذه المدة على جميع كنايس مصر وأقاموا بها منهم أساقفة وبعث إليهم أهل بلاد النوبة فى طلب أساقفة فبعثوا إليهم من أساقفة اليعاقبة فصارت النوبة من ذلك العهد يعاقبة .

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vénètes et notamment théodosiennes, puis une nouvelle période d'insurrections gaïanites ou melkites.

Une conclusion s'en dégage : pendant la conquête, comme pendant les tentatives opérées aux deux premiers siècles de l'hégire pour secouer le joug musulman, c'est une certaine partie de la population, de confession melkite ou gaïanite, qui supporta tout le poids de la lutte. Rien d'étonnant à ce que le gaïanisme ait si rapidement disparu de la carte religieuse de l'Egypte. Ses adhérents ont été tout simplement massacrés ou contraints à l'abjuration. Il a payé de sa disparition sa résistance forcenée. L'église melkite en relations constantes avec Byzance, aidée financièrement et moralement, a réussi se maintenir. La gaïanite, abandonnée à ses seules ressources, a finalement disparu.

L'église sévérienne par contre s'est assurée dès le début les bonnes grâces de l'occupant musulman. Dès le lendemain de la conquête elle se vit attribuer, pour les services rendus pendant les hostilités, les églises occupées auparavant par les melkites [1]. L'église sévérienne ne devait pas se départir de cette attitude de servilité. Lorsque des envoyés des Indes viennent réclamer un évêque au patriarche sévérien, celui-ci refuse, sous prétexte que jamais le gouverneur musulman de l'Egypte ne lui en donnerait l'autorisation. Le patriarche gaïanite, Théodore, plus courageux, s'empresse d'accorder aux Indiens l'évêque demandé. Le patriarche sévérien, arrêté, n'hésite pas, pour sauver sa vie, à dénoncer le patriarche gaïanite qui, sur l'ordre de l'émir, est saisi et crucifié [2]. Plus tard un fonctionnaire sévérien, du nom de Jean, bien vu des musulmans, obtient de ses maîtres qu'ils doublent la capitation [3] sur les chrétiens non sévériens. Il réalisa ainsi grâce aux musulmans la conversion d'un grand nombre

[1] Vide supra, p. 27 n. 1.

[2] *Histoire des Patriarches, P. O.*, V, p. 36-42.

[3] *Ibid.*, p. 62. Cf. J. Jarry, « Hérésies et factions en Egypte byzantine », *B. I. F. A. O.*, t. LXII, p. 177. *History of the Patriarchs, P. O.*, t. V, p. 63.

وداع إلى السيد المسيح راعى الرعاة أن يتسلم معه شعبه بسلام والرب يسوع المسيح فعل فى أيامه أموراً عجيبة لأنه مهتم بخلاص كل واحد من الناس كان إنسان اسمه يؤنس أرخن رزقه الله قبولا عند الولاة فضى إلى قرة وقال له يجب أن تعلم الرهبان والأساقفة الذين فى سائر الأماكن قد ثقل عليهم الخراج وها هنا أمر سهل منهم من هو فى مكشر ومنهم من لا يقدر على قوته ونحن نعرف حال سائر النصارى فان رأيت أن تولينى أمرهم استخرجت الخراجات فولاه على الأساقفة والرهبان فلما أعطاه السلطان قال لقرة إن فيهم من لا يؤمن بأمانة النصارى القبط ولا يصلون مع المسلمين فما ترى أن أفعل بهم فقال أفعل بهم بناموس النصارى وأضعف الجزية عليهم فخرج من عنده بتدبير الله .

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de gaïanites mais aussi de barnasuphiens et d'agnoètes. Il n'est pas impossible que les insurrections de Semnoud et de Reschid, qui se produisirent vers cette époque, aient été la conséquence de ces mesures de persécution. Semnoud était en effet un centre d'agnoétisme et Reschid un centre de sémidalisme et Jean, d'après l'histoire des Patriarches avait opéré dans ces deux villes de nombreuses conversions forcées. Il ne faudrait donc pas voir dans les insurrections vénètes de la seconde période la conséquence d'un sursaut de conscience nationale dans l'église sévérienne mais l'effet de la déloyauté des coptes envers leurs anciens alliés de la faction vénète. Plus tard, nous l'avons déjà vu, le patriarche Khaïl écrivit aux Bašmurites pour leur demander de se soumettre aux musulmans [1]. Beaucoup plus tard enfin le patriarche copte alla jusqu'à demander au négus de laisser construire des mosquées sur son territoire [2].

Ne nous hâtons point cependant de jeter la pierre aux ancêtres des coptes actuels. Leur attitude était la seule possible. S'ils n'avaient pas agi comme ils l'ont fait, l'église copte ne serait plus aujourd'hui qu'un souvenir historique, comme sa rivale d'antan l'église gaïanite, ou comme l'église chrétienne d'Afrique du Nord. En un temps où il fallait se soumettre ou se démettre, les patriarches coptes ont adopté le seul comportement valable. Ce comportement, s'il n'excite pas l'admiration, leur a du moins permis de survivre. Quant à leurs rivaux d'autrefois, s'ils ont sauvé l'honneur de l'Egypte chrétienne, ils ont payé leur vaillance de leur vie, sinon de leur conversion. Il est troublant de penser que beaucoup des musulmans d'aujourd'hui sont les descendants de cette fraction courageuse de la population égyptienne, qui jadis osa tenir tête à l'Islam triomphant. Et d'un autre côté, par une suprême ironie du destin, c'est à l'Islam que les chrétiens d'Egypte doivent d'être aujourd'hui coptes et non julianistes.

[1] *Ibid.*, p. 160-165.

[2] Trimingham, *Islam in Ethiopia*, p. 63. «When this bishop (Abbā Sawiros, consecrated by the Patriarch Kierlos II (A. D. 1078-1092) arrived in Abyssinia where he was welcomed by great rejoicings, he proceeded to fulfil the terms of his agreement with the wazīr to favour the propagation of Islam by constructing mosques. A general uproar followed. The bishop tried to appease it by saying that mosques for the use of Arab merchants compromised nothing, whilst refuse to build would draw reprisals upon the Copts of Egypt. But hatred of the abūna reached such a pitch that the king put him in prison and destroyed the seven mosques that had been built.»

AnIsl 6 (1966), p. 1-29 Jacques Jarry
L'Égypte et l'invasion musulmane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net